

«PITIÉ POUR LA GRÈCE»

C'est le titre d'un article qui, sous la signature de M. Marc Marceau parut dans le Monde du 21 décembre, après l'impression de notre appel. C'est le déchirant appel d'un étranger, qui a vu de près le lamentable état du peuple grec et qui, dans des lignes vibrantes d'émotion, en donne une description poignante.

Nous extrayons les passages suivants sur lesquels nous attirons l'attention de tous les Hellènes de l'Union Française. Aucun Hellène, digne de ce nom, ne peut et ne doit rester insensible aux souffrances des victimes, qui sont nos frères et qui, à ce titre, ont droit à notre secours.

«La vérité est que la situation du peuple grec est tragique, et ceux qui ont des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, ont depuis longtemps réalisé toute l'étendue de sa détresse. Ce peuple est littéralement crucifié, et je doute que les Allemands eux-mêmes, pourtant vaincus et dévastés, se trouvent dans une pareille misère. Plus d'un million de Grecs sont voués à une pauvreté totale, et qui risque d'être définitive. Plus de six cent mille réfugiés passeront l'hiver mordus par le froid, tirillés par la faim, hagards de peur. Des milliers de femmes et d'enfants en bas âge n'ont pour tout abri qu'une misérable couverture déchirée par le vent, pour toute nourriture que le peu de farine distribuée par les autorités. Dans la boue glacée, sans espoir de Noël, les gamins vont pieds nus, couverts de haillons, squelettiques, et dans certaines villes du Nord des bagarres mettent aux prises des malheureux voulant à toute force gagner un coin plus ou moins abrité. Les villages restent déserts, les foyers sont éteints, les ruines s'amoncellent, les massacres continuent, vingt-cinq mille enfants ont été arrachés aux mains maternelles et dispersés dans les pays orientaux. Le désastre est complet, et tous les discours du monde ne peuvent effacer ces visions d'Apocalypse.

Aussi, serait-il grand temps d'abandonner les labyrinthes de la diplomatie internationale. Les innocents ont trop payé. Jusqu'ici on n'a voulu voir dans la Grèce que le prétendu monarchofascisme de Tsaldaris, ou la rébellion de Markos. Les nouveau-nés, les jeunes filles, les misérables paysans ne relèvent pourtant ni de l'une ni de l'autre, et doivent régler une effarante addition. Tous les milliards du monde ne peuvent payer cette somme gigantesque de douleurs et de sacrifices. Le peuple grec verse chaque jour le meilleur de son sang et souffre mille morts. Il ne faut pas oublier ce peuple condamné par l'impitoyable jeu des grandes puissances à un cruel Golgotha, ce peuple qui n'a eu que le tort de rester fidèle à ses traditionnelles alliances et de respecter la parole donnée...»